réaction de la foule à la fin du Sermon : elle fut étonnée par l'autorité de l'orateur (Mt 7.28-29).

Et tous deux ajoutent encore que lorsqu'il eut fini de parler, « il s'en vint à Capharnaüm » (voir Mt 8.5 ; Lc 7.1).

Pourtant cela ne garantit nullement que les deux évangélistes nous transmettent un procès-verbal de tout le Sermon. Tout d'abord, Jésus parlait araméen et les Évangiles sont rédigés en grec. Ensuite, les versions diffèrent. Peut-être chaque évangéliste a-t-il, à partir d'une source commune ou indépendante, fait sa propre sélection d'extraits ou sa propre traduction. Peut-être Luc a-t-il omis une part importante du Sermon alors que Matthieu nous en rapporte la totalité ou presque. Il se peut encore que Matthieu ait augmenté le Sermon, originellement plus court, de propos authentiques et appropriés que Jésus a prononcés en d'autres occasions. On peut finalement suggérer que cette sélection et cet arrangement se sont opérés sous l'inspiration du Saint-Esprit. L'idée de A.B. Bruce selon laquelle Matthieu 5 à 7 pourrait constituer les instructions reçues par les disciples « non pas lors d'une heure ou d'un jour précis, mais bien plutôt lors d'une période de retraite » convient bien[10]. L'hypothèse a été émise que Jésus aurait rassemblé ses disciples sur la montagne pour une sorte de séminaire biblique. Ainsi, il n'a pas donné à ce passage le titre de « Sermon de notre Seigneur sur la montagne » (expression utilisée pour la première fois par saint Augustin), mais a préféré parler de « l'enseignement sur la colline »[11]. De plus, le Sermon tel qu'il est rédigé par Matthieu aurait duré à peine dix minutes. Les rapports que nous en font les évangélistes sont donc probablement des condensés.

2. Le Sermon sur la montagne est-il pertinent ?

Seul un examen détaillé du contenu du Sermon montrera s'il est pertinent ou non pour notre époque. De quelque façon qu'il ait été composé, ce sermon constitue un ensemble merveilleusement cohérent. Il dépeint le comportement que Jésus attendait de chacun de ses disciples en tant que citoyen du royaume de Dieu,

10. A.B. Bruce, p. 94.
11. *Ibid*., p. 95.

comportement qui s'enracine dans l'attitude du cœur, dans les motivations, les pensées et la relation mystérieuse avec le Père. Nous découvrons aussi le chrétien dans l'arène de la vie publique et dans ses rapports avec ses semblables. Il manifeste de la miséricorde; il est artisan de paix; il est persécuté, mais il persévère à agir comme sel et lumière dans le monde, à aimer et à servir les autres (les ennemis y compris) et avant tout à étendre le royaume de Dieu et sa justice. Une brève analyse du texte permettra d'affirmer sa pertinence pour notre XX^e^ siècle.

a. La personnalité du chrétien (5.3-12)

Les Béatitudes mettent l'accent sur huit aspects du caractère et de la conduite du chrétien, principalement dans sa relation à Dieu et aux autres, et sur la bénédiction que Dieu fait reposer sur ceux qui manifestent les signes du Royaume.

b. L'influence du chrétien (5.13-16)

Les deux métaphores du sel et de la lumière indiquent la manière dont le chrétien peut exercer une influence dans la communauté humaine s'il persévère à être signe du Royaume.

c. La justice du chrétien (5.17-48)

Quelle est l'attitude du chrétien face à la loi de Dieu? Les défenseurs de la « nouvelle morale » ou les « anti-légalistes » ont-ils raison quand ils affirment, de manière surprenante, que toute loi en tant que telle est abolie?

Non, car Jésus lui-même a déclaré qu'il n'est pas venu pour abolir la Loi et les Prophètes, mais pour les accomplir. Il est même allé jusqu'à affirmer que la grandeur dans le Royaume dépendait de l'obéissance de ses citoyens à l'enseignement de Dieu. Et l'entrée dans le Royaume n'est pas possible sans une justice supérieure à celle des scribes et des pharisiens (5.17-20). Jésus donne ensuite six illustrations de cette justice chrétienne qui surpasse l'ancienne (5.21-48). Elles traitent du meurtre, de l'adultère, du divorce, du serment, de la vengeance et de l'amour. Dans chaque antithèse (« vous avez appris qu'il a été dit… et moi je vous dis… »), Jésus rejette la tradition des scribes et réaffirme

l'autorité des Écritures de l'Ancien Testament, en insistant sur toutes les implications exigeantes de la Loi.

d. La piété du chrétien (6.1-18)

La consécration du chrétien ne doit ressembler ni à la manière hypocrite que les pharisiens avaient de s'afficher ni au comportement stéréotypé des païens. Avant tout, elle doit être marquée par l'authenticité d'une vie dans la présence du Père céleste.

e. Le projet de vie du chrétien (6.19-34)

Le chrétien ne doit pas non plus rechercher ce après quoi le monde court. C'est particulièrement son attitude face aux richesses et aux biens matériels que Jésus est venu transformer. Il est impossible d'adorer à la fois Dieu et l'argent, aussi faut-il choisir entre les deux. Le monde se préoccupe de nourriture, de boisson et de vêtement. Mais les chrétiens doivent être libres à l'égard de ces préoccupations et se consacrer entièrement à la propagation de la loi et de la justice de Dieu. Leur plus grande ambition n'est ni le bien-être matériel, ni leur gloire personnelle, mais la gloire de Dieu. Il s'agit de savoir ce que nous *cherchons d'abord.*

f. Les relations du chrétien (7.1-20)

Les chrétiens sont pris dans un réseau complexe de rapports humains divers dont chacun procède de la relation au Christ. Toutes leurs relations avec les autres sont marquées par leur relation avec le Christ qui transforme et qui crée.

Ainsi le frère n'est pas quelqu'un à juger, mais à servir (v. 1-5); et à ceux qui ont manifestement rejeté l'Évangile, on évitera de revenir avec cette Parole (v. 6). Le disciple du Christ est encouragé à persévérer dans la prière adressée au Père céleste (v. 7-12) et à se garder des faux prophètes qui empêchent les hommes de trouver la porte étroite et le chemin difficile (v. 13-20).

g. L'engagement du chrétien (7.21-27)

En dernier lieu, le Sermon sur la montagne traite de l'autorité de celui qui annonce la Bonne Nouvelle. Il ne suffit pas d'appeler Jésus « Seigneur » (v. 21-23) ni d'écouter son enseignement

(v. 24-27). Il s'agit avant tout de savoir si nous pensons ce que nous disons et si nous faisons ce que nous entendons. De cet enseignement dépend notre destinée éternelle. Seul l'homme qui obéit au Christ comme à son Seigneur est un homme sage, car lui seul bâtit sa maison sur le roc. Ni les tempêtes du jugement ni l'adversité ne pourront l'ébranler.

Les foules étaient frappées par l'autorité avec laquelle Jésus parlait (v. 28-29). Chaque génération de disciples de Jésus doit se soumettre à cette autorité. La seigneurie du Christ est un enjeu aussi pertinent aujourd'hui qu'il l'était à l'époque où Jésus a prononcé le Sermon, tant dans ses principes que dans ses applications particulières.

3. Le Sermon sur la montagne est-il réaliste?

Être convaincu de la validité théorique du Sermon n'est pas la même chose que reconnaître la nécessité de le mettre en pratique. Aussi un esprit pragmatique se demandera-t-il si les normes qu'il propose sont réalisables ou s'il faut se contenter de les contempler d'un air pensif?

Un grand nombre de lecteurs et de commentateurs, conscients de la réalité de la perversion humaine, considèrent qu'il est presque impossible de satisfaire les exigences du Sermon. Ils pensent que ses idéaux sont nobles et séduisants, mais théoriques et irréalisables. Ils se demandent comment, étant donné son égoïsme foncier, l'être humain peut être doux? Comment, avec ses pulsions sexuelles impérieuses, il peut s'abstenir de regards et de pensées de convoitise? Comment, absorbé par les soucis du monde, il peut s'interdire l'inquiétude? Comment, avec sa tendance à la colère et à la revanche, il peut aimer ses ennemis et plus encore leur tendre la joue lorsqu'ils le frappent? Ils se demandent si cette attitude pacifique, quasiment irréalisable, n'est pas dangereuse pour la société? Incapable d'enrayer la violence, ne l'incite-t-elle pas activement? Aux yeux de ces commentateurs, le Sermon sur la montagne n'a décidément aucune valeur pratique, que ce soit pour l'individu ou pour la société. Dans le meilleur des cas, il exprime l'idéalisme théorique d'un visionnaire, un rêve jamais réalisé.

Selon Johannes Weiss (1892), suivi plus tard par Albert Schweitzer, Jésus aurait exprimé des exigences exceptionnelles pour une situation particulière. Selon eux, c'est parce que Jésus attendait la fin imminente de l'Histoire qu'il a voulu donner à ses disciples « une éthique de l'intérim » qui exigeait d'eux des sacrifices. Abandonner leurs possessions et aimer leurs ennemis n'étaient justifiés que parce qu'il s'agissait d'un moment de crise. Dans ce cas, le Sermon serait une sorte de loi d'exception justifiée par une circonstance majeure et non une loi pour le quotidien[12].

Beaucoup d'autres lecteurs ont tenté d'accommoder le Sermon sur la montagne au niveau, plutôt bas, des capacités morales de l'homme. Dans les chapitres 4 et 5 de son livre *Understanding the Sermon on the Mount,* Harvey MacArthur ne relève pas moins de douze manières différentes d'interpréter le Sermon[13]. Il affirme qu'il aurait bien aimé sous-titrer cette partie de son ouvrage : « Versions et adaptations du Sermon sur la montagne ». À part l'une d'entre elles, ces douze interprétations nuancent avec beaucoup de circonspection ses exigences apparemment absolues.

À l'opposé, on trouve ceux qui, parce qu'ils en restent à une compréhension assez superficielle, peuvent affirmer sans trop hésiter que le Sermon sur la montagne est l'expression de normes éthiques qui vont de soi et qui sont communes à toutes les religions. Ils se plaisent à dire qu'ils « vivent par le Sermon sur la montagne ». Face à une telle compréhension du texte, il est plus charitable de penser que ces personnes n'ont pas vraiment lu le Sermon et qu'elles le situent parmi les lieux communs de la religion.

Une autre compréhension possible de ce texte est illustrée par le prince Nekhlioudov dans le dernier roman de Tolstoï, *Résurrection* (1889-1890). Tolstoï pensait que le Sermon avait été donné afin qu'on y obéisse, mais se considérant comme un parfait raté, il se voyait incapable de jamais le mettre en pratique. À la fin du roman, ce prince, généralement considéré comme un

12. Selon J. Jeremias, p. 26-27.
13. H. MacArthur, p. 105-148.

portrait soigneusement masqué de l'auteur, relit l'Évangile de Matthieu. Il voit dans le Sermon sur la montagne « non pas de belles pensées abstraites présentant, pour la plupart, des exigences exagérées et impossibles, mais des commandements simples, clairs et pratiques qui, si on les appliquait, devraient permettre d'établir un ordre nouveau dans la société. Dans cette société renouvelée, la violence qui remplissait Nekhlioudov de tant d'indignation ne cesserait pas seulement d'elle-même, mais elle ferait place à la plus grande bénédiction que puisse espérer un homme : le royaume de Dieu sur la terre. »

> Nekhlioudov fixa la flamme de la lampe et demeura immobile. Se rappelant la laideur de notre existence, il imagina ce qu'elle aurait pu être si les hommes avaient été élevés dans ces principes et un enthousiasme qu'il n'avait pas éprouvé depuis longtemps envahit son âme, comme si après de longues angoisses et de longues souffrances, il avait rencontré soudain l'apaisement et la délivrance.
>
> Il ne dormit pas de la nuit et, comme cela se produit si souvent quand on lit les Évangiles pour la première fois, en les relisant, il comprit le sens de ces mots qu'il avait tant de fois parcourus sans y attacher d'importance. Comme une éponge, il aspirait tout ce qu'il y avait dans ce livre d'utile, de grave, de joyeux. Ce qu'il lisait lui semblait familier, paraissait confirmer ce qu'il savait depuis longtemps, lui faire prendre conscience de ces choses qu'auparavant il ne sentait pas et auxquelles il ne croyait pas. Maintenant, il les sentait, il croyait en elles.
>
> « Nous agissons partiellement, pensait Nekhlioudov, nous vivons dans cette assurance stupide que nous sommes les maîtres de notre propre vie, qu'elle nous a été donnée pour que nous en jouissions.
>
> « Cherchez le Royaume de Dieu et sa vérité et le reste vous sera donné par surcroît.
>
> « Or, nous, nous cherchons le surcroît et apparemment nous ne le trouvons pas. Ainsi donc, voilà l'œuvre de ma vie. L'une finit, l'autre commence. »
>
> Cette nuit fut le début pour Nekhlioudov d'une existence nouvelle. Ce n'est pas qu'il eût adopté un autre mode de vie, mais tout ce qui lui arriva depuis cette époque prit à ses yeux un sens

> entièrement différent. L'avenir montrera quel sera le terme de cette nouvelle période de sa vie[14].

Tolstoï incarne donc la tension qui existe entre l'idéal et la réalité. Il était convaincu qu'il était tout à fait possible d'obéir au Sermon sur la montagne, mais ses résultats médiocres l'amenaient à conclure le contraire. En fait, la vérité n'est ni dans l'une ni dans l'autre de ces positions extrêmes. Tout le monde ne parvient pas à satisfaire aux exigences du Sermon du premier coup, mais personne n'en est totalement incapable. Affirmer que personne ne serait capable de réaliser ces exigences reviendrait à nier l'objectif même du Sermon. Les mettre à la portée de tous manifesterait une ignorance de la réalité du péché de l'homme. Mais ceux qui ont expérimenté la nouvelle naissance en Jésus-Christ sont en mesure de vivre ces exigences ; cette nouvelle naissance dont Jésus dit à Nicodème qu'elle est la condition indispensable pour voir le royaume de Dieu et y entrer. Car la justice dépeinte dans le Sermon sur la montagne est essentiellement une justice intérieure, une justice du cœur. Des paroles, des actions et une qualité de relation nouvelles en sont les manifestations extérieures. La seule chose qui compte, c'est ce que pense l'homme et ce à quoi il s'attache (voir Mt 5.28 ; 6.21), Mais c'est là aussi que se noue le problème, car l'homme est « mauvais » par nature (Mt 7.11). Comme le fruit est issu de l'arbre, les mauvaises intentions et les paroles naissent dans le cœur (voir Mc 7.21-23). Pour que le fruit soit bon, il faut que l'arbre lui-même soit bon (Mt 7.16-20 ; 12.33-37). Et pour cela la nouvelle naissance est essentielle.

Seule la conviction que la nouvelle naissance est nécessaire et possible peut nous garder d'une lecture démesurément optimiste ou pessimiste du Sermon sur la montagne. Jésus a donné cet enseignement à ceux qui étaient déjà ses disciples, en l'occurrence des citoyens du Royaume, des enfants de sa famille[15]. C'est à eux seuls que s'adressent les exigences élevées qu'il a posées. Remplir ces exigences ne confère pas le statut d'enfant de Dieu, mais se conformer à ces exigences c'est manifester le statut de fils qui est déjà acquis par la grâce et le don de Jésus-Christ.

---

14. Léon Tolstoï, *Résurrection*, Paris, Gallimard, 1951 ; rééd. 1981, p. 339-341.
15. Voir aussi Mt 5.16, 48 ; 6.9, 32, 33 ; 7.11.

Table des matières

Liste des ouvrages cités en abrégé.....5
Préface.....7
Introduction générale.....9
Matthieu 5.1-2
1. Le Sermon est-il authentique ?.....16
2. Le Sermon sur la montagne est-il pertinent ?.....18
3. Le Sermon sur la montagne est-il réaliste ?.....21

Chapitre premier. La personnalité du chrétien : les Béatitudes.....25
Matthieu 5.3-12
1. Les pauvres de cœur (v. 3).....35
2. Ceux qui pleurent (v. 4).....37
3. Ceux qui sont doux (v. 5).....39
4. Ceux qui ont faim et soif de justice (v. 6).....41
5. Les miséricordieux (v. 7).....44
6. Ceux qui ont le cœur pur (v. 8).....45
7. Les artisans de paix (v. 9).....47
8. Ceux qui sont persécutés pour la justice (v. 10-12).....49

Chapitre 2. L'influence du chrétien dans le monde : être sel et lumière.....55
Matthieu 5.13-16
1. Le sel de la terre (v. 13).....57
2. La lumière du monde (v. 14-16).....59
3. Deux métaphores : plusieurs leçons.....61

Chapitre 3. La justice du chrétien : le Christ, le chrétien et la Loi 68
Matthieu 5.17-20
1. Le Christ et la Loi (v. 17-18) 69
2. Le chrétien et la Loi (v. 19-20) 73

Chapitre 4. La justice du chrétien : ni colère, ni convoitise 81
Matthieu 5.21-30
1. Éviter la colère (v. 21-26) 81
2. Éviter la convoitise (v. 27-30) 86

Chapitre 5. La justice du chrétien : la fidélité dans le mariage et l'intégrité du discours 91
Matthieu 5.31-37
1. La fidélité dans le mariage (v. 31-32) 92
2. L'honnêteté du discours (v. 33) 98

Chapitre 6. La justice du chrétien : au-delà de la non-rétorsion, le geste d'amour 103
Matthieu 5.38-48
1. La non-rétorsion passive (v. 38-42) 103
2. L'amour actif (v. 43-48) 116

Chapitre 7. Être chrétien, une pratique sans hypocrisie 127
Matthieu 6.1-6 et 16-18
1. L'aumône (v. 2-4) 130
2. La prière (v. 5-6) 135
3. Le jeûne (v. 16-18) 137

Chapitre 8. La prière du chrétien : non au rabâchage, oui à la réflexion 145
Matthieu 6.7-15
1. La prière du païen (v. 7-8) 146
2. La prière de Jésus (v. 9-15) 148

Chapitre 9. L'ambition du chrétien : non pas la sécurité matérielle, mais la justice de Dieu 156
Matthieu 6.19-34
1. Une affaire de trésor (v. 19-21) 157
2. Tout est dans l'œil (v. 22-23) 159
3. La dignité est enjeu (v. 24) 161
4. À quel projet de vie se consacrer ? (v. 25-34) 162

Chapitre 10. Être chrétien face à son père et à ses frères.....176
Matthieu 7.1-12
1. L'attitude face au frère (v. 1-5).....177
2. L'attitude à l'égard des « chiens » et des « porcs » (v. 6).....182
3. Notre attitude à l'égard de Dieu, le Père (v. 7-11).....185
4. Une même attitude à l'égard de tous les hommes (v. 12).....192

Chapitre 11. Le chrétien et les faux prophètes.....195
Matthieu 7.13-20
1. Le choix inéluctable (v. 13-14).....195
2. Le danger des faux docteurs (v. 15-20).....198

Chapitre 12. L'engagement du chrétien : un choix radical.....206
Matthieu 7.21-27
1. Danger : il ne suffit pas de dire… (v. 21-23).....207
2. Danger : il ne suffit pas de savoir (v. 24-27).....209

Chapitre 13. Qui est ce prédicateur qu'on nomme Jésus?.....213
Matthieu 7.28-29
1. L'autorité de Jésus comme maître.....215
2. L'autorité de Jésus le Christ.....217
3. L'autorité de Jésus le Seigneur.....217
4. L'autorité de Jésus le Sauveur.....218
5. L'autorité de Jésus le Juge.....219
6. L'autorité de Jésus le Fils de Dieu.....220
7. L'autorité de Jésus comme Dieu.....220

Petite bibliographie.....223

Index des auteurs.....225

Index des références bibliques.....227